

NOMOS - Univers des Cites-Puits

LE CORPS DE RETOUR

Muratura

pro-dig-it.store

Nouvelle de fiction. Tous droits reserves. Document personnel - ne pas redistribuer.

LE CORPS DE RETOUR

Le froid ne quittait jamais les doigts.

Sela avait demandé à un médecin de la station, pendant sa première année, si c'était neurologique. Le médecin avait dit : non, c'est l'orbite. Le froid de la baie de stase s'infiltrait par les jointures. On s'y habitue. Sela ne s'y habitua jamais. Dix ans plus tard, elle portait encore des gants à l'intérieur des modules, ce que personne ne faisait, et elle avait appris à ne pas le mentionner parce que les gens qui posaient des questions sur les gants finissaient par en poser sur autre chose.

La baie de stase était dans le module C. Quarante-deux capsules. Trente-neuf occupées. Les trois vides attendaient des témoins gênants qui n'avaient pas encore dit ce qu'ils savaient ou refusé de le dire assez longtemps pour intéresser NEXAGEN. Le dossier de Sela ne disait pas témoins gênants. Il disait sujets sous conservation préventive. C'était la même chose avec un vocabulaire qui survivait aux tribunaux.

Capsule dix-sept. Rael Monse. Quarante et un ans au moment de l'entrée en stase, dix ans plus tôt. Chef de projet dans la division Recherche noire de NEXAGEN - la division dont le nom officiel était Développement intégré des substrats biologiques, parce que les noms officiels avaient toujours ce genre de longueur. Il avait vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû voir ou fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire, et maintenant il dormait dans la capsule dix-sept depuis dix ans, en attendant que NEXAGEN décide de quoi faire de lui.

Sela le connaissait par son dossier. C'était la façon dont elle connaissait tout le monde ici.

* * *

L'incident se produisit un mercredi, au changement de cycle - le moment où l'éclairage artificiel de la station passait de son réglage nuit à son réglage jour, ce faux matin orbital que Sela ne ressentait pas comme un matin et qu'elle avait cessé d'attendre.

Le signal d'alerte venait du module C. Sela était dans le couloir quand il retentit - un bruit de sonnerie basse, pas urgent, le genre d'alerte qu'on avait conçu pour ne pas paniquer les sujets en cas de réveils intempestifs. Elle pressa le pas sans courir. La règle.

Dans la baie, la capsule dix-sept était ouverte.

Ce n'était pas possible. Elle s'arrêta dans l'embrasure et regarda la capsule ouverte et l'homme debout à côté - ou ce qui ressemblait à un homme debout, parce que les sujets en sortie de stase longue ne se tenaient pas comme ça, ils ne se tenaient pas du tout les premières heures, ils avaient besoin d'assistance et de chaleur et d'un protocole en douze étapes que Sela connaissait par coeur.

L'homme debout tenait le bord de la capsule avec une main. Quarante et un ans, peut-être - ou quarante et un ans plus dix ans de stase, et la stase ne vieillissait pas le corps mais elle ne le nourrissait pas non plus, il y avait une façon de tenir debout qui était celle des gens qui avaient faim sans le savoir encore.

- Rael Monse, dit Sela.

Ce n'était pas une question. La procédure voulait qu'on l'énonce, pour que le sujet se rappelle son propre nom - les premières heures après la stase, les noms étaient des choses fragiles.

L'homme leva les yeux. Son regard était net. Trop net. Pas de flottement post-stase, pas de ce travail de mise au point que Sela avait appris à reconnaître - les yeux qui cherchent quelque chose de fixe et ne le trouvent pas tout de suite, puis le trouvent, puis s'y accrochent. Ce regard-là avait déjà trouvé sa fixité. Il la regardait comme quelqu'un qui avait dormi une nuit, pas dix ans.

- Vous n'êtes pas le médecin d'astreinte, dit-il.

- Non. Je suis la matonne. Le médecin arrive. Vous devez vous allonger-

- Il y a eu un problème de réintégration.

Sa voix était plate. Factuelle. Le genre de voix de quelqu'un qui avait passé des années à annoncer des données sans les colorer.

Sela ne répondit pas. Elle appela le médecin par l'interphone, un mot, module C, et attendit.

- Je ne suis pas seul dans ce corps, dit l'homme.

* * *

Le médecin s'appelait Voss. Il était là depuis deux ans, il avait un sens de l'humour sec et il ne posait jamais de questions sur les gants de Sela. Elle l'appréciait pour ces deux raisons dans cet ordre.

Voss examina le sujet pendant vingt minutes. Sela resta dans le couloir et regarda par le hublot. Elle regardait les mains de l'homme - Rael Monse, capitule dix-sept - et la façon dont il répondait aux tests de Voss. Levez la main droite. La main montait, précise. Fermez les yeux, dites un nombre. Il fermait les yeux. Il disait un nombre.

Mais deux fois, Voss lui demanda quelque chose et il s'arrêta. Pas d'hésitation - arrêt complet, comme une image figée, une seconde, deux secondes, puis le mouvement qui reprenait. Une seconde de trop. Le genre de pause qu'on ne remarquait que si on regardait.

Voss sortit dans le couloir. Il tira la porte derrière lui.

- Conscience double, dit-il.

Sela connaissait le terme. Elle connaissait le terme parce qu'il était dans les bulletins techniques de NEXAGEN, dans la section des incidents de réintégration, dans la catégorie des anomalies à signaler et à résoudre - résoudre étant le terme propre pour une procédure qui aboutissait à une seule conscience dans un seul corps.

- Lequel, dit-elle.

- C'est ça le problème. Les deux fonctionnent. Les deux répondent aux tests, les deux ont des souvenirs cohérents avec le dossier. L'un est plus stable - meilleures réponses motrices, meilleure cohérence temporelle. L'autre est plus lent mais pas absent.

- Le protocole dit qu'on conserve le plus stable.

- Oui.

Il dit ça avec le ton de quelqu'un qui dit oui et pense autre chose.

- Quoi, dit Sela.

- Le plus lent sait votre prénom.

* * *

Elle entra dans la baie. Le sujet était assis sur le bord de la capsule. Il avait le regard net - celui d'avant, le regard qui n'avait pas cherché sa fixité.

- Sela, dit-il.

Ce n'était pas une question.

Elle s'arrêta. Elle avait travaillé dix ans dans cette station. Elle avait échangé ses prénoms avec le médecin d'astreinte, avec les techniciens de maintenance, avec les deux matrons qui s'étaient succédé avant Voss. Elle n'en avait échangé avec aucun sujet. Les sujets avaient des dossiers. Les sujets n'avaient pas de prénoms d'autres personnes dans leur mémoire.

- Vous ne me connaissez pas, dit-elle.

- Non. Mais lui si.

Il baissa les yeux sur ses mains - les mêmes mains, les mêmes doigts, l'unique corps qu'ils se partageaient. Et il dit, sans lever les yeux :

- Vous portez des gants à l'intérieur. Vous avez demandé au premier médecin si c'était neurologique. Il vous a dit : non, c'est l'orbite. Vous ne lui avez pas cru.

Le froid dans les doigts de Sela, à ce moment-là, était différent. Pas plus fort. Juste plus vieux.

- Il me l'a dit, continua l'homme. Je ne suis pas lui - je suis ce qui reste d'une réintégration ratée. Mais il me l'a dit avant. Avant que le processus commence. Il avait peur de ne pas survivre entier.

Sela resta debout. Elle regarda les mains de l'homme dans les siennes - les gants, le froid, dix ans de ce froid qui ne partait pas.

Le protocole était simple. Le plus stable. Le plus stable était le regard net, les réponses motrices, la cohérence temporelle. Le plus lent savait des choses que les dossiers ne contenaient pas.

- Qu'est-ce qu'il voulait que je sache, dit-elle.

L'homme leva les yeux.

- Que ce qu'il avait vu dans la division Substrats - ce qu'il avait refusé de signer - c'était ça qui avait causé la réintégration ratée. Pas une erreur technique. Un protocole délibéré. Si la conscience double s'installe, la hiérarchie peut légalement conserver le résidu et l'effacer - sans que le sujet soit considéré comme éliminé dans les registres. Un corps vivant, une conscience retirée, aucune procédure à ouvrir.

Sela ne dit rien pendant longtemps.

Dehors, la station tournait dans son orbite. Le silence ici était différent du silence des puits - pas de grondement de machines, pas de flux de ventilation, juste le vide qui ne faisait pas de bruit parce qu'il n'y avait rien pour en faire. Elle ne s'y était jamais habituée non plus.

- Votre hiérarchie attend le rapport, dit-elle finalement.

- Je sais.

- Le rapport dit : conscience double résolue, sujet le plus stable conservé, résidu effacé.

- Oui.

Elle regarda ses propres mains dans les gants. Elle pensa à la première chose qu'elle avait dite au médecin, dix ans plus tôt : est-ce que c'est neurologique ? Et à sa réponse : non, c'est l'orbite. Elle n'avait pas cru la réponse mais elle l'avait

acceptée parce que c'était la réponse disponible et que les réponses disponibles avaient une certaine utilité, même quand elles n'étaient pas vraies.

- Je vais remplir le rapport, dit-elle.

L'homme hocha la tête.

- Et je vais le remplir dans deux heures, dit-elle. Le temps du protocole d'observation standard post-réintégration.

Elle sortit du module sans se retourner. Dans le couloir, Voss attendait avec sa tablette.

- Je leur envoie quoi, dit-il.

- Incident de réintégration en cours d'évaluation. Observation protocol standard. Deux heures.

Voss regarda sa tablette. Il la regarda longtemps.

- Les deux heures ne changent pas ce que le rapport doit dire, dit-il.

- Non.

- Mais elles donnent le temps de prendre une déposition.

- Oui.

Il tapa quelque chose sur sa tablette. Elle ne regarda pas ce qu'il tapait.

Sela retourna au module C. Elle s'assit en face du sujet, son carnet sur les genoux - le vrai carnet, papier, pas de trace réseau -, et elle dit :

- Racontez-moi ce que vous avez vu dans la division Substrats.

Le froid dans ses doigts était le même. Il serait toujours le même. Mais pour la première fois en dix ans, il lui semblait qu'il avait une raison d'être là.